

indépendant — intrépide — compétent

# JOURNAL FRANZ WEBER

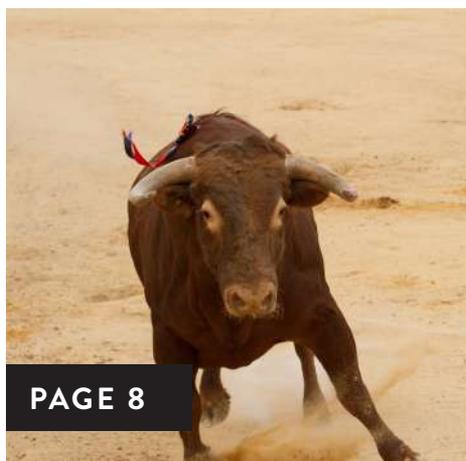
octobre | novembre | décembre 2025 | No 154

*Paix pour  
les taureaux !*

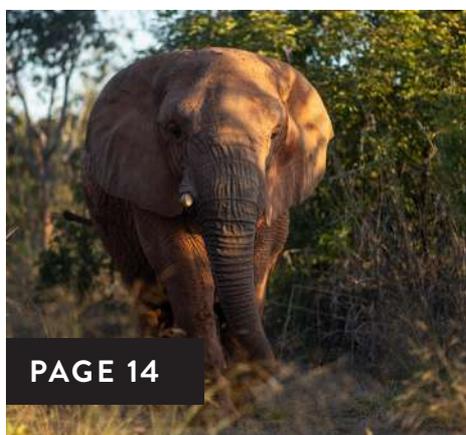


FONDATION  
FRANZ  
WEBER

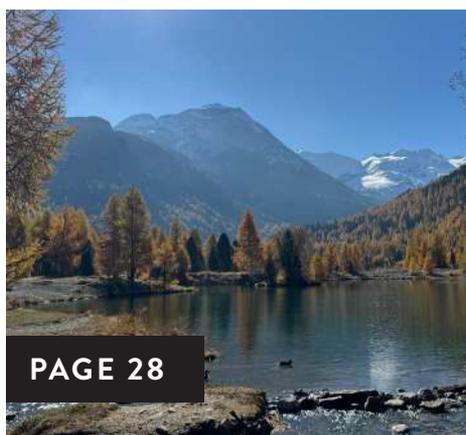
# Contenu



PAGE 8



PAGE 14



PAGE 28

Le peuple veut moins de pétards ..... 6

Une victoire pour les animaux : la Colombie dit non à toute forme de cruauté publique ..... 8

Vie et Adieux au sanctuaire des Eléphants ..... 14

La vie de Luno a changé un soir de pleine lune ..... 20

Bonrook : sauvetage d'un poulain blessé ..... 24

Voyage en Suisse, entre émerveillement et colère ..... 28

imprimé en  
suisse



## IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER | REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION : Vera Weber, Patrick Schmed, Natalia Parra, Tomas Sciolla, Sam Forwood, Matthias Mast, Anna Zangger

LAYOUT: Tirsia Sanchez, FFW | PARUTION: 4 fois l'an | PHOTO DE COUVERTURE: Paix pour les taureaux. Photo : Shutterstock

IMPRESSION: Druckerei Kyburz AG | ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, Case postale, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24, E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

## COMPTE DE DONNS :

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3 / Compte Postfinance en faveur de : Fondation Franz Weber, Case postale, 3000 Bern 13, Suisse

# Éditorial

*Chère lectrice, cher lecteur,*

*L'échange spirituel est la clé de la compréhension — entre nous, les êtres humains, la nature et tout ce qui vit. Nous sommes liés aux animaux, aux arbres, aux plantes, à la terre, à l'air, à l'eau — à toute la nature. Si nous voulons la respecter, nous devons d'abord la ressentir. Et surtout reconnaître que nous en faisons partie.*

*Il en va de même pour nos semblables : nous ne pouvons les comprendre qu'en allant à leur rencontre, en cherchant à percevoir leurs motivations, leurs erreurs, leur amour, leur douleur.*

*Tout dans l'univers obéit à une loi. Cette loi, c'est l'harmonie. Et celui qui vit dans cette harmonie sert le grand tout.*

*Mais parfois, nous nous en éloignons. Nous agissons comme si nous étions séparés du tout. C'est cela, la folie latente — une forme silencieuse de dérèglement intérieur, née lorsque l'être humain oublie qu'il appartient à la nature et qu'il ne lui est pas supérieur.*

*Il importe peu de savoir quand cette folie a commencé. Ce qui compte, c'est de redécouvrir pourquoi nous sommes ici : pour apprendre, pour nous reconnecter à la vie.*

*Dans un avenir peut-être plus proche qu'on ne le croit, une nouvelle ère de connaissance s'ouvrira. Une époque où nous pourrions explorer le passé avec précision : photographier et filmer des événements depuis longtemps révolus, jusqu'aux origines mêmes du temps. Car chaque action, chaque pensée, chaque parole, chaque émotion, chaque vie conserve éternellement sa vibration. Et un jour, cette vibration deviendra visible et mesurable grâce à une technologie accomplie.*

*Alors, nous comprendrons où nous nous sommes égarés. Et nous retrouverons le chemin : celui de l'harmonie, de la liberté intérieure qui fut jadis la nôtre. Ce ne sera pas un jour de jugement, mais un jour de connaissance. Un jour de pardon. Un jour où nous comprendrons enfin : nous ne savions pas ce que nous faisons.*

*Avec toute ma sincérité,*

*Vera Weber*



**VERA WEBER**

Présidente

Fondation Franz Weber

*P.S. En l'an 2000, Franz Weber écrivait un éditorial dont le message continue de m'inspirer. Cette idée, cette réflexion résonnent encore en moi. Nous savons désormais que chaque mot, chaque image laisse une trace. J'ai tenté de faire résonner ces pensées à travers les miennes. Peut-être serons-nous un jour capables de tout percevoir — et de tout comprendre...*

# En Bref

## LA MORT DES ARBRES SUR L'UETLIBERG

On dit que l'espoir meurt en dernier. Mais cette fois, il est tombé avec les arbres : avec lui sont morts sept hêtres rouges magnifiques, âgés de 80 à 100 ans, certains à double tronc, situés dans la forêt protectrice de l'Uetliberg, sur le territoire de la ville de Zurich. Tous ces arbres étaient en parfaite santé. Ils auraient encore vécu des décennies, si on ne les avait pas abattus en chantant les refrains bien connus du genre : « malades, trop vieux, ne survivront pas au changement climatique, mettent en danger la sécurité ».

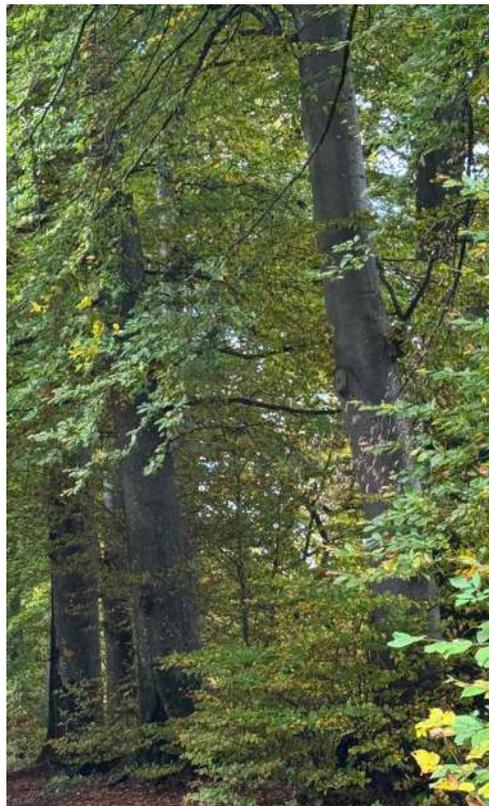
Trois jours à peine avant l'abattage, la Fondation Franz Weber (FFW), accompagnée de Fabian Dietrich, expert forestier fédéral diplômé, avait tenté de sauver cette cathédrale d'arbres ombragés dans la forêt protectrice, en présentant des arguments solides. Mais la délégation officielle ne visait qu'à communiquer que tout était conforme à la loi et qu'il ne s'agissait pas des arbres individuels, mais du « collectif forestier ».

Une argumentation contredite par le fait que le garde forestier avait pourtant marqué chaque arbre individuellement-destiné à être abattu — il n'était alors plus question du collectif !

Les arbres ont été coupés. La pétition contre leur abattage – signée par plus de 2 000 personnes – est malheureusement arrivée trop tard.

Les conséquences désastreuses :

1. Plus de lumière atteint désormais le sol de la forêt, ce qui entraîne, en période de sécheresse, un assèchement accru du sol.
2. Les arbres restants sont davantage exposés aux changements des conditions de vent – le risque de chute augmente.
3. L'exposition soudaine au soleil accroît le risque de coup de soleil sur l'écorce, pouvant causer des problèmes physiologiques et structurels.
4. Les racines des arbres jouant un rôle central dans la stabilité du versant, leur disparition affaiblit cette stabilité et augmente le risque d'érosion.



### Conclusion de la FFW :

Compte tenu du fait qu'il faut 400 jeunes arbres pour remplacer la seule performance écologique d'un arbre ancien, et que le climat des villes et des agglomérations profite de l'effet rafraîchissant des vieux arbres, la Fondation Franz Weber poursuit son combat sous la devise : « Notre pays a besoin de vieux arbres ! »



## URSY (FR) : 8 ARBRES ET UNE HAIE PROVISOIREMENT SAUVÉS

En 2024, un constructeur sur le point d'acquérir une parcelle encore naturelle à Ursy, dans le canton de Fribourg, a déposé une demande « préventive » d'abattage d'un noyer, de sept arbres fruitiers et d'une immense haie – pour s'assurer de pouvoir ensuite réaliser sa promotion immobilière, et maximiser son profit.

Les autorités cantonales et la Préfecture n'y voyaient aucun inconvénient. Helvetia Nostra a donc dû aller jusqu'au Tribunal cantonal pour faire entendre raison dans cette folle histoire. La Cour cantonale lui a donné raison : il n'est pas possible d'évaluer un dossier d'abattage, et donc de faire la fameuse « pesée des intérêts », si le projet de construction n'est pas simultanément mis à l'enquête. Les arbres et la haie ont donc la vie sauve... pour l'instant.

Il est fort probable que les constructeurs vont maintenant déposer une demande d'autorisation de construire couplée à une requête d'abattage de ces mêmes arbres – il faudra donc rester vigilants !



## VAUD : LA PROTECTION DU PATRIMOINE ARBORÉ AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DE TOUS

Le 1er octobre 2025, à Crissier, la protection des arbres a enfin rassemblé tout le monde autour de la même table ! Professionnels de l'immobilier, paysagistes, jardiniers, architectes, agriculteurs – mais aussi Helvetia Nostra, la Fondation Franz Weber et Pro Natura – ont pris part à une conférence inédite consacrée à la protection des arbres dans le canton de Vaud.

Au fil de quatre tables rondes, les participants ont échangé sur des thèmes essentiels : l'entretien des arbres en milieu bâti, leur préservation face aux projets de construction, la place des arbres en agriculture, ou encore la protection des « arbres remarquables », qui disposent désormais d'un statut à part entière dans la législation vaudoise.

C'était une première : la majorité des acteurs concernés – défenseurs de la nature comme professionnels du terrain – ont uni leurs forces pour offrir au public un éclairage clair sur la nouvelle loi vaudoise et sur les enjeux concrets de la protection des arbres hors forêt. Tous les intervenants sont arrivés à la même conclusion : pour protéger durablement nos arbres, mais aussi pour ménager les intérêts à construire, il faut s'entourer de professionnels qualifiés (notamment des arboristes), constituer des dossiers complets et concevoir les projets de construction en tenant compte initialement des éléments naturels existants – pas « malgré » eux.

## PAS DE PROTECTION SANS DONNÉES : LA FFW AU PARLEMENT EUROPÉEN

En octobre dernier, la Dre Monica V. Biondo, directrice de la recherche et de la protection de la nature à la Fondation Franz Weber (FFW), a participé à l'événement intitulé « Stolen Wildlife – Closing the Loopholes in the EU Wildlife Trade Regulations » (« Faune volée – Comblent les lacunes dans la réglementation du commerce des espèces sauvages dans l'UE »), organisé au Parlement européen. Elle y a souligné la nécessité de disposer de données fiables et spécifiques à chaque espèce dans le système européen TRACES, afin de permettre des décisions éclairées.

Le commerce légal n'est pas automatiquement durable !

Seules des données solides constituent une première étape vers une protection réellement efficace.



La Dre Biondo avec des membres du Parlement et de la Commission européenne, ainsi que des experts.

# Le peuple veut moins de pétards

L'objectif de l'initiative fédérale déposée en novembre 2023 par la Fondation Franz Weber, conjointement avec la Protection Suisse des Animaux, Tier im Recht et Quatre Pattes, n'est pas d'interdire les pétards, mais d'en réduire l'utilisation. Le parlement débat actuellement des intérêts des hommes, des animaux et de la nature, et le comité d'initiative s'engage pour une mise en œuvre efficace dans le cadre du processus politique.



**PATRICK SCHMED**  
Reporter et Journaliste

« Nous sommes en plein cœur du processus politique », explique Monika Wasenegger, membre de la direction de la Fondation Franz Weber. Avec les associations Tier im Recht, la Protection Suisse des Animaux et Quatre Pattes, la FFW a déposé à la Chancellerie fédérale, en novembre 2023, l'initiative pour la limitation des feux d'artifice, forte de 137'000 signatures. Les quatre organisations travaillent désormais de concert pour qu'elle débouche sur une loi réellement efficace.

Engagés pour les animaux, les hommes et la nature. De gauche à droite : Quatre Pattes, Monika Wasenegger (Fondation Franz Weber), l'agriculteur biologiste, Fritz Sahli, le garde-chasse Gabriel Sutter, Andrina Herren (Protection Suisse des Animaux) et Laura Baumann (Fondation Tier im Recht).

Les Chambres fédérales débattent actuellement d'un contre-projet parlementaire à l'initiative. Deux variantes se dessinent : une majoritaire et une minoritaire. Cette dernière reprend les revendications de l'initiative et est donc soutenue par le comité de « l'initiative pour une limitation des feux d'artifice ». Dans le cadre de la consultation, les quatre partenaires ont remis une prise de position citoyenne, accompagnée de 40'000 signatures, devant le Palais fédéral en septembre dernier.

### **La volonté du peuple**

Le parlement a vu la nécessité d'agir et traite le sujet. Le conseil fédéral avait recommandé le rejet de l'initiative, mais le parlement a choisi d'élaborer un contre-projet indirect, et soumis deux variantes à la consultation.

En Suisse, la population peut prendre part à la phase de consultation politique. Et c'est essentiel, car cette préoccupation émane du cœur même du peuple. La preuve : en à peine cinq semaines, près de 40'000 signatures ont été recueillies pour soutenir la prise de position. À titre de comparaison, la déclaration des opposants – les partisans des feux d'artifice – n'a rassemblé que 3'220 signatures, soit dix fois moins.

### **Les spectacles publics restent autorisés**

Il ne s'agit pas d'une interdiction, mais d'une restriction raisonnable. Les autorités doivent continuer à autoriser les feux d'artifice publics annoncés, mais ceux du domaine privé seront limités. D'après les sondages effectués la majeure partie de la population n'allume pas elle-même des feux d'artifice. Toutefois, des exceptions sont déjà prévues dans l'initiative populaire, par

exemple pour les volcans. De plus, les feux d'artifice peu bruyants de catégorie F1, comme les feux de Bengale et les feux d'artifice de table, resteraient permis pour tous.

### **« Thème d'actualité – où est l'autonomie ? »**

À présent, le parlement, le groupe de travail mandaté et la commission consultative se penchent notamment sur la question de l'autonomie en matière de feux d'artifice publics.

Qui peut les autoriser, quelles sont les conséquences de chaque variante, et comment mettre en œuvre au mieux la volonté du peuple ? Les organisations responsables proposent à cet égard un argumentaire et des réponses aux points critiques.

### **Cela a du sens**

La restriction des feux d'artifice privés contribue à réduire les accidents domestiques tels que, le bruit, la pollution de l'air et les déchets, ainsi qu'à empêcher les détonations incontrôlées et imprévisibles. Cela permet d'atténuer les effets négatifs des feux d'artifice. Et de profiter aux hommes, aux animaux et à la nature.

### **Pas d'effet de surprise**

Être surpris par une détonation soudaine est particulièrement stressant pour les jeunes enfants, les handicapés et de nombreux animaux domestiques, d'élevage et sauvages. Si on tire moins de feux d'artifice, on cause moins de surprises – le calcul est simple. La plupart des amateurs d'effets pyrotechniques n'ont simplement pas conscience des conséquences de leurs actes. L'initiative vise donc à sensibiliser la population, citadine et rurale.

### **Pas d'idylle à la ferme**

« Le pire, c'est pour les veaux », explique Fritz Sahli, de la ferme biologique Schüpferried à Uettiligen. Mais le bruit et les déchets affectent aussi les poules et les chiens des agriculteurs. Fritz Sahli est particulièrement gêné par les cartons des gros feux d'artifice, qui sont souvent laissés sur place, tout comme par les cadavres des fusées brûlées dans ses champs.

### **Expérience personnelle**

Cela ne ferait pas de mal d'aller voir les pâturages un 1er août, pour se faire une idée de l'état des animaux, conseille Fritz Sahli à ceux qui jugent exagéré de limiter les feux d'artifice. « Outre les animaux de la ferme, nous devons aussi penser aux bêtes sauvages, qui vivent pour certaines aux alentours des zones urbaines, » ajoute le garde-chasse Gabriel Sutter.

### **La nature plutôt que le bruit**

« Les animaux sauvages ne comprennent pas le bruit des feux d'artifice, qui les terrifient », sait-il par expérience. Pendant la saison froide, les chevreuils, lièvres, blaireaux et autres animaux peuvent perdre beaucoup d'énergie en fuyant. Parfois si loin que la rareté de la nourriture et le froid menacent leur survie.

### **Faire un pas de côté**

Toutefois, d'après le garde-chasse Gabriel Sutter, personne n'est obligé de renoncer aux festivités. « Il existe assez d'alternatives pour exprimer son envie de faire la fête », assure-t-il. Il suffit juste de sortir des sentiers battus et de penser aux hommes, aux animaux, à la faune et à la flore, qui perçoivent les feux d'artifice avec d'autres yeux, d'autres oreilles, et d'autres sens.



La Colombie met fin à la corrida, marquant ainsi un tournant historique vers une société plus empathique et plus respectueuse envers les animaux. Photos : Shutterstock.

# Une victoire pour les animaux : la Colombie dit non à toute forme de cruauté publique

**En mai 2024, le Parlement colombien avait aboli la corrida, grâce à une action de longue date de la Fondation Franz Weber. Saisie par les opposants de cette victoire historique, la Cour constitutionnelle vient de confirmer l'interdiction, et va même plus loin : les corralejas, le coleo et les combats de coq doivent également être prohibés. Le triomphe va donc au-delà de la tauromachie – c'est le droit des animaux qui s'en trouve profondément changé. Un signe que les temps et les mentalités changent !**

Le succès va donc bien au-delà de l'interdiction de la corrida. Ce que la Fondation Franz Weber (FFW) a accompli en Colombie constitue un changement fondamental dans les droits des animaux — un signe clair que les temps et les valeurs morales évoluent !

#### **L'interdiction historique des corridas en Colombie**

En mai 2024, le Congrès colombien adoptait une loi visant à interdire les corridas sur tout le territoire national, à 93 voix pour et 2 contre. La loi entrera en vigueur complètement en 2027, pour laisser le temps au secteur de s'adapter – sans cruauté animale cette fois. C'est l'aboutissement d'une campagne de plus de 10 ans menée par la Fondation Franz Weber (FFW).

Pour s'assurer du vote positif du Parlement, il a fallu faire des sacrifices. Les corralejas, le coleo et les combats de coq (voir encadré) ont été expressément exclus du texte de loi, pour satisfaire

les groupes d'aficionados. « Un mal pour un bien » au goût amer pour la FFW et ses alliés.

#### **Un chemin semé d'embûches**

Nous savions alors déjà que le chemin serait semé d'embûches, et qu'il faudrait se battre pour conserver cette avancée. Les aficionados sont tenaces, tout comme les « traditions » cruelles. Cela n'a pas manqué : les opposants de la loi ont saisi la Cour constitutionnelle de Colombie, estimant que l'abolition de la corrida serait anticonstitutionnelle. Ce n'était pas la première fois que la Cour constitutionnelle était appelée à se pencher sur une telle interdiction : en 2012, l'actuel président Gustavo Petro – alors maire de Bogotá – avait suspendu les corridas dans la capitale, pour se voir retoqué en justice. Pour la Cour constitutionnelle, la décision prise par Gustavo Petro dépassait ses compétences. A l'époque, le découragement était palpable au sein de nos organisations amies.



**NATALIA PARRA**  
Fondation Franz Weber Colombie



Des scènes comme celle-ci appartiendront bientôt au passé. La nouvelle loi colombienne interdit les spectacles où les animaux sont maltraités au nom du divertissement. Photo : Shutterstock

### **La Cour constitutionnelle va plus loin**

Cette fois, tous les éléments sont réunis : le texte a été adopté en bonne et due forme, par l'organe législatif compétent. La Cour constitutionnelle n'a donc rien trouvé à redire... si ce n'est que la loi n'allait pas assez loin ! D'après la Cour, les exceptions visant les *corralejás*, le *coleo* et les combats de coqs ne se justifient pas, et violent les principes d'égalité et de proportionnalité. En d'autres termes, il faut abolir toutes ces pratiques, au même titre que la corrida.

L'obstination des milieux taurins s'est donc retournée contre eux. Non seulement l'abolition des corridas a été confirmée, mais elle a entraîné avec elle l'interdiction de toute une série d'autres pratiques !

### **D'une pierre trois coups**

La décision de la Cour Constitutionnelle est d'autant plus importante qu'il aurait été très difficile, pour ne pas dire impossible, d'abolir autrement les autres pratiques en question. Alors que les corridas séduisent essentiellement les élites urbaines, les combats de coqs et les *corralejás* s'enracinent dans des traditions populaires, dans des villages dépourvus de théâtre, de cinéma ou d'école d'art, où la *gallería* - l'arène des combats de coqs - représente souvent le seul espace de rassemblement collectif. Le chemin que nous envisagions jusque-là était celui d'une avancée lente, au rythme de luttes locales, cas par cas, village par village. La décision de la Cour vient bouleverser cette perspective : elle accélère inexorablement le processus d'abolition.

### **Ce n'est que le début**

Heureux de cette grande victoire, nous savons que le travail ne fait que commencer. L'expérience de la Catalogne et des îles Baléares, où des avancées législatives ont ensuite été annulées par des instances judiciaires conservatrices, nous a appris une leçon essentielle - il n'y a qu'une chose plus difficile que de conquérir ces victoires : les préserver.

D'ici 2027, la Colombie doit réinventer un pan entier de son tissu culturel et économique : reconversion des arènes et des *gallerías*, redéfinition des emplois associés, création d'alternatives culturelles et sociales susceptibles de donner sens et légitimité à ce changement. La Fondation Franz Weber soutient cette mutation profonde, en collaboration étroite avec

les ministères de la Culture, du Travail et du Tourisme, ainsi qu'avec les gouvernements locaux. Premières étapes : reconverter la Plaza de Toros de Tesa-lia, ainsi que l'école taurine de Bogotá.

### La Colombie et la FFW écrivent l'Histoire

La décision de la Cour constitutionnelle colombienne marque un tournant décisif dans l'histoire du mouvement pour les droits des animaux. Elle ne représente pas seulement la fin de la taumachie, mais le commencement d'un profond changement culturel. Le véritable défi, désormais, est de faire appliquer concrètement cette loi.

Si la Colombie réussit à mettre en œuvre cette interdiction, elle deviendra un modèle pour le Mexique, le Pérou et d'autres pays où ces pratiques subsistent. Nous sommes fiers d'avoir contribué à faire avancer l'Histoire, à faire reculer la violence, et à ouvrir un nouvel horizon pour une coexistence harmonieuse entre les êtres humains et les animaux. Des graines de paix ont été semées ; elles germeront, tôt ou tard, et transformeront nos sociétés.



Avec la nouvelle loi, la Colombie interdit également les combats de coqs, réaffirmant que la violence ne peut pas rester une tradition.

### Que sont les *corralejás*, le *coleo* et les combats de coq?



#### **Corralejas**

Les *corralejás* sont des fêtes populaires de la côte caraïbe où des taureaux sont lâchés dans des arènes de fortune pour être poursuivis, harcelés et blessés par des dizaines de participants armés de bâtons, de couteaux ou de bouteilles. Épuisés et ensanglantés, les animaux subissent des tortures qui peuvent les conduire à la mort. Faute de mesures de sécurité, les participants et même les spectateurs paient aussi un lourd tribut, parfois jusqu'à y laisser la vie.

#### **Coleo**

Le *coleo* consiste à poursuivre à cheval un taureau ou un jeune bovin, puis à l'agripper par la queue pour le projeter violemment au sol. Cette manœuvre inflige à l'animal de graves blessures : fractures, luxations, traumatismes internes, etc. Présenté comme un sport équestre, le *coleo* repose en réalité sur l'humiliation de l'animal, réduit au rang d'objet de compétition. Contrairement à *la corrida*, il ne se déroule pas dans une arène urbaine, mais en plein champ.

#### **Combats de coqs**

Dans les galleras, deux coqs sont contraints de s'affronter jusqu'à ce que l'un d'eux meure ou soit grièvement blessé. On leur fixe des ergots métalliques ou des lames qui amplifient les blessures infligées. Devant un public presque exclusivement masculin, les paris s'enchaînent tandis que les volatiles s'entretuent. La cruauté ne réside pas seulement dans le sang et les mutilations, mais aussi dans la vie entière de captivité à laquelle ces animaux sont condamnés.

## **La FFW et la lutte contre la corrida**

Depuis sa création, la Fondation Franz Weber (FFW) combat la corrida dans tous les pays où ce spectacle cruel existe encore. Sa campagne « ¡Corrida Basta!» remporte régulièrement d'importants succès. En Colombie, la FFW soutient les organisations de protection des animaux locales dans leur lutte contre la maltraitance animale que représente la corrida, et œuvre pour que cette pratique soit enfin abolie. La FFW peut s'appuyer sur son expérience en Catalogne, où elle a joué un rôle déterminant dans l'abolition des corridas en 2010. Grâce à ses actions politiques et juridiques, son travail de plaidoyer, ainsi qu'à la mobilisation et la sensibilisation de la population, des autorités et des médias, la FFW a réussi en Colombie ce que beaucoup pensaient impossible.



# Votre testament en faveur des animaux et de la nature

**CONTINUEZ À PROTÉGER LES ANIMAUX ET LA NATURE, AU DELÀ DE VOTRE EXISTENCE.**

Que ce soit en Suisse ou dans le monde, la Fondation Franz Weber est la championne de la cause animale et de la protection de la nature. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Si votre souhait est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre existence, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber dans vos dernières volontés.

Contactez-nous par téléphone pour un conseil confidentiel et sans engagement. Notre spécialiste, Lisbeth Jacquemard, vous soutiendra volontiers et se fera un plaisir de vous renseigner.

Fondation Franz Weber  
Case postale, 3000 Berne 13  
T +41 (0)21 964 24 24

## VOTRE GUIDE SUCCESSORAL

Commandez gratuitement notre guide successoral spécialement conçu pour vous.

[ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) ou  
T +41 (0)21 964 24 24



FONDATION  
FRANZ  
WEBER

Enfin réunies ! Pupy et Kenya partagent paisiblement le même espace de vie – un moment qui marque un grand changement : une cohabitation sociale à leurs propres conditions, dans un lieu créé pour les éléphants et leur bien-être. Photo : Global Sanctuary for Elephants



# **Vie et Adieux au sanctuaire des Éléphants du Brésil**

**Dernières éléphantesses africaines captives d'Argentine, Pupy et Kenya ont enfin goûté à la liberté au Sanctuaire des Éléphants du Brésil – un lieu où les éléphants peuvent librement choisir, marcher, interagir et vivre dignement.**



### **TOMAS SCIOLLA**

Directeur  
du Sanctuaire Equidad

#### **Un projet de longue haleine**

Pendant plus d'une décennie, la Fondation Franz Weber a collaboré avec les autorités, des institutions partenaires et l'équipe du sanctuaire brésilien pour mettre un terme à la détention des éléphants en Argentine. Le plan était ambitieux, mais limpide : préparer chaque éléphant avec le plus grand soin, obtenir toutes les autorisations nécessaires et les transférer vers un lieu conçu pour eux.

#### **Un nouveau départ**

Pupy, longtemps détenue à l'Ecoparque de Buenos Aires, et Kenya dans celui de Mendoza, étaient les deux dernières éléphantess d'Afrique du pays. Leur transfert au Sanctuaire des Éléphants du Brésil (SEB), dans l'État du Mato Grosso (voir encadré), a marqué la fin du chapitre argentin de détention des éléphants – et a enfin offert à ces éléphantess, après des décennies de captivité, la possibilité de rencontrer d'autres éléphants de manière naturelle.

#### **Le quotidien au SEB**

Pour les deux éléphantess, tout a changé. Elles avaient jusqu'alors vécu dans de minuscules enclos artificiels, sans congénères et sous des conditions climatiques inadaptées. Au sanctuaire, elles disposent désormais d'un terrain varié et adapté à leurs besoins.



Au zoo, Kenya a passé de longues années entre les murs de béton et la solitude. Son histoire reflète la réalité de nombreux éléphants en captivité.

Pupy a découvert le bonheur de longues promenades paisibles, d'explorer les pentes et les lisières d'arbres, et de chercher activement sa nourriture. Les soigneuses et soigneurs ont pu observer que son rythme est devenu plus calme, et qu'elle utilisait plus largement l'espace – des signes que la vigilance a peu à peu laissé place à la confiance.

Durant les premiers mois, Kenya a vécu la même découverte : un bain de poussière relaxant après le petit-déjeuner, des bains de boue réguliers, de longues promenades à travers les collines, et une démarche plus naturelle et plus souple grâce au sol vivant. Les effets sont visibles : des pieds plus sains, un meilleur confort articulaire, une respiration plus calme et un éventail élargi de comportements naturels propres à son espèce – une forme de guérison qui n'aurait jamais été possible en captivité.

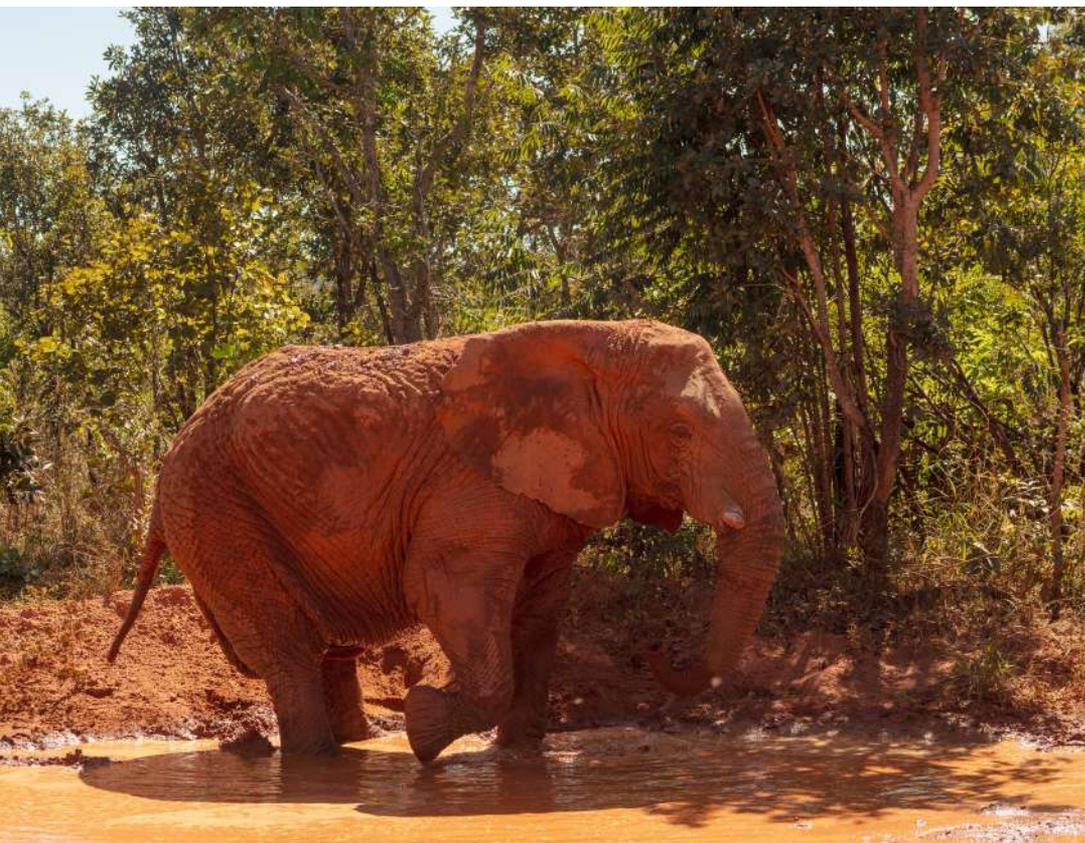


La première rencontre : Kenya et Pupy se découvrent à travers un contact protégé, près du centre médical du sanctuaire. Ces rencontres prudentes ont permis aux deux éléphants de respecter leurs propres limites et de construire, pas à pas, une relation de confiance. Photos : Global Sanctuary for Elephants

### **Une amitié grandissante entre deux géantes**

Le lien entre Pupy et Kenya s'est tissé au fur et à mesure que leur confiance mutuelle s'est développée. Après l'arrivée de Kenya, les deux éléphants ont été installées dans des enclos voisins, afin qu'elles puissent décider elles-mêmes de leurs interactions et de la distance qui devait les séparer. Kenya s'est souvent approchée avec l'enthousiasme d'un éléphant qui n'avait pas vu de congénère depuis des décennies, tandis que Pupy, qui avait déjà vécu avec des compagnes plus dominantes, a choisi de poser des limites claires.

Les premières rencontres le long des clôtures, après les soins de routine, se sont déroulées dans le calme : quelques appels discrets, de longues stations silencieuses de part et d'autre, puis un retrait à volonté. Le premier contact physique fut bref et paisible – l'arrière-



train de Pupy appuyé contre l'épaule de Kenya. Elles ont alors commencé à chercher plus souvent et plus longtemps le contact, tout en gardant la possibilité de dormir dans des lieux séparés lorsque cela leur semblait plus sûr. L'objectif n'était pas de forcer leur entente, mais de créer des conditions garantissant la liberté de choix.

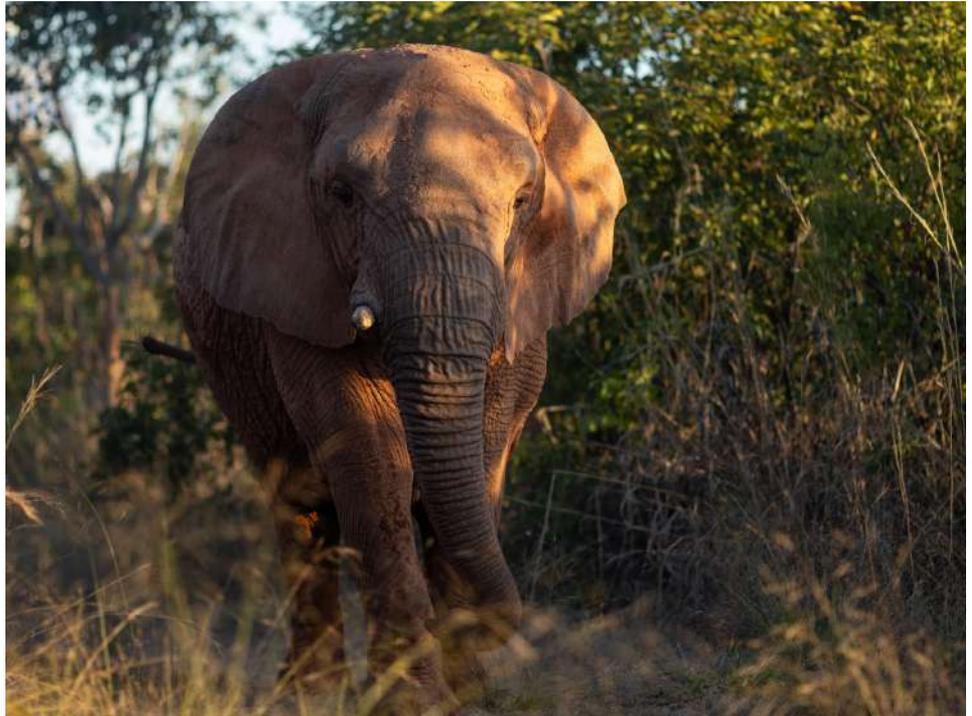
### **La liberté de choix, un besoin fondamental**

Pour des animaux hautement sociaux comme les éléphants, le choix de leur compagnie n'est pas un luxe, mais un besoin fondamental. Au Sanctuaire des Éléphants du Brésil, les pensionnaires sont libres de décider quand et comment ils souhaitent être ensemble. Ces interactions, fondées sur le consentement mutuel, favorisent la confiance et permettent aux éléphants d'exprimer pleinement leur individualité : échanger des vocalisations, marcher côte à côte, se nourrir ensemble ou se reposer tranquillement à portée de vue l'un de l'autre – selon leurs préférences et leurs besoins propres.

À long terme, cette socialisation autodéterminée favorise des routines plus stables et un éventail plus large de comportements naturels. En somme, le choix d'être ensemble constitue la base d'une vie saine et conforme à leur nature.

### **Promesse tenue**

Le transfert de Pupy a marqué la fin de la détention des éléphants à l'Ecoparque de Buenos Aires – et avec celui de Kenya, c'est toute la captivité des éléphants en Argentine qui a pris fin. La campagne, entamée avec les premiers transferts – d'abord Mara, puis Pocha et Guillermina – s'est achevée avec ces deux éléphantesses et a ainsi tenu sa promesse : faire de l'Argentine un pays sans éléphants en



Kenya explore les vastes paysages du sanctuaire des éléphants du Brésil, où elle mange et se roule dans la poussière à son propre rythme – une vie en liberté que seul un sanctuaire peut offrir.

captivité, et un modèle qui mesure le succès non pas à l'aune de l'exposition des animaux, mais de leur bien-être.

### **Adieu, Pupy !**

Le 10 octobre 2025, six mois après son arrivée au sanctuaire, Pupy est décédée – mais pas sans avoir, enfin, connu la liberté. Ces derniers mois lui auront permis de découvrir ce qu'elle n'avait jamais connu auparavant : l'espace, la liberté de se nourrir, d'interagir avec une éléphantesse, et de vivre dans le respect et la dignité.

Au cours des jours qui ont précédé sa mort, les soigneurs ont remarqué qu'elle était plus distante et que ses troubles gastro-intestinaux se sont subitement aggravés. Des petites pierres noires – étrangères à l'environnement du sanctuaire – ont été retrouvées dans ses selles. Pupy s'est effondrée et s'est éteinte peu après, malgré les efforts déployés par l'équipe

vétérinaire pour la ranimer. C'est l'un des aspects les plus difficiles du travail des sanctuaires : ils accueillent des éléphants âgés, marqués par des décennies de captivité dans des enclos inadaptés, souvent dans une solitude absolue, sans alimentation adéquate ni soins médicaux appropriés.

Une nécropsie est en cours afin de déterminer les causes exactes de la mort de Pupy. Les résultats, qui prendront plusieurs semaines, seront partagés publiquement dès qu'ils seront connus.

Jusqu'à ses derniers instants, Kenya est restée à ses côtés. Les soigneurs lui ont permis de rester à proximité du corps de Pupy, et elle a veillé calmement sur elle. Ce moment, empreint d'une grande douceur, témoigne du lien profond qui unissait les deux éléphantesses, après tant d'années de solitude.

### **Des vies d'éléphants dignes au sanctuaire**

Les faits sont indiscutables : pour les éléphants, un vaste territoire, un environnement riche et varié, la liberté de choix et la possibilité de tisser des liens sociaux ne sont pas des privilèges, mais des besoins essentiels. Or, la captivité — qu'elle prenne la forme d'un zoo ou d'un cirque — ne pourra jamais leur offrir cela. Les sanctuaires, au contraire, le peuvent.

La Fondation Franz Weber l'a démontré en Argentine, où la fin de la détention des éléphants est devenue une réalité nationale et une première mondiale. Ce qui avait commencé comme une campagne s'est transformé en un modèle vivant : des éléphants qui vivent enfin comme des éléphants.

Cette réussite ouvre la voie – elle prouve qu'avec de la volonté, de la coopération et de l'expertise, il est possible d'offrir à ces animaux une seconde vie, leur offrant dignité et respect.

Cette expertise nous permet aujourd'hui de travailler avec tout gouvernement ou institution désireux de franchir ce pas, en partageant notre expérience – du cadre juridique et des autorisations, jusqu'à la formation au transport et à la logistique transfrontalière. Notre objectif est clair : faire en sorte que, partout, la captivité des éléphants ne soit plus qu'un souvenir du passé.

### **Le paradis des éléphants libérés du Mato Grosso**

Le Santuário de Elefantes Brasil (SEB) est une organisation à but non lucratif située dans la municipalité de Chapada dos Guimarães, dans l'État du Mato Grosso. Elle offre un nouveau lieu de vie aux éléphants captifs, dans des conditions et avec les soins nécessaires pour leur permettre de se remettre physiquement et émotionnellement des années passées en détention. Le sanctuaire abrite actuellement six pensionnaires : Maia, Rana, Mara, Bambi et Guillermina (des éléphantess d'Asie), ainsi que Kenya, une éléphantess d'Afrique, désormais seule de son espèce depuis le décès de Pupy. Tous ont été sauvés après avoir passé des décennies dans des cirques et des zoos.



### **Reconnaissance par National Geographic**

National Geographic a récemment publié un reportage consacré au transfert de Kenya et au jalon historique atteint par l'Argentine, offrant à notre travail une visibilité internationale. Cette reconnaissance n'a pas d'importance pour le prestige qu'elle confère, mais parce qu'elle rend ce modèle visible pour celles et ceux qui hésitent encore entre maintenir les éléphants en captivité et leur offrir une nouvelle vie dans un sanctuaire. Elle démontre qu'il est possible de réaliser des transferts coordonnés, fondés sur la science, et que les institutions publiques peuvent redéfinir leurs objectifs — et réussir.





Pupy n'a pas pu rattraper les années perdues, mais elle nous a appris que la liberté – aussi brève soit-elle – a le pouvoir de tout transformer. Puisse son histoire continuer à nous inspirer à lutter pour un monde sans captivité.

### **Le message d'adieu du Sanctuaire des éléphants du Brésil à Pupy**

Pupy était une éléphante dont le regard semblait vous aspirer, révélant un puits profond d'émotions. Dès son arrivée au sanctuaire, elle s'est montrée curieuse, explorant les lieux avec curiosité et soif de nouveauté.

La boue était pour elle une découverte miraculeuse, et les arbres — autrefois lointains et inaccessibles — étaient désormais à sa portée.

Nous ne savons jamais combien de temps chaque éléphant passera au sanctuaire, et Pupy méritait sans aucun doute bien plus que quelques mois. Mais, comme nous le disons souvent, un seul jour au sanctuaire peut changer

une vie. Pupy n'a pas pu échapper totalement aux conséquences de décennies de captivité, mais elle a su, avec une force incroyable, embrasser une nouvelle vie — et une nouvelle sœur : Kenya.

Bien que nos cœurs soient brisés, nous ressentons de la gratitude d'avoir pu être témoins de cette transformation : voir Pupy s'ouvrir au monde, et se permettre de vivre une relation authentique avec une autre éléphante qui l'aimait telle qu'elle était. Aujourd'hui, il est peut-être un peu plus difficile de sourire, mais nous choisissons de nous souvenir de Pupy et de son esprit lumineux — une

éléphante qui a tant donné, même à celles et ceux qu'elle n'a jamais rencontrés.

Sa vie est un rappel puissant de la raison pour laquelle nous devons continuer à nous battre pour offrir une nouvelle vie aux éléphants en captivité. Son parcours jusqu'au Sanctuaire des Élphants du Brésil est le témoignage de l'extraordinaire force de sa volonté de vivre et de sa capacité à trouver une issue à un lieu où elle n'aurait jamais dû se trouver. Son histoire est la preuve vivante que les sanctuaires sont nécessaires, urgents et essentiels pour protéger la vie de ces êtres merveilleux.



C'est ainsi que Luno est arrivé chez nous : avant le traitement, il était extrêmement maigre – émacié, avec les côtes et les os des hanches bien visibles. Photo : Équipe FFW

# La vie de Luno a changé un soir de pleine lune

**Quand il est arrivé au sanctuaire Equidad, Luno boitait, affamé, perdu. Ses sabots, démesurément longs, ses dents malformées et de multiples inflammations témoignaient d'années d'abandon et de souffrance silencieuse. Aujourd'hui, grâce aux soins et à la bienveillance de l'équipe d'Equidad, il mène enfin une vie digne, libérée en partie de la douleur et entourée d'attention.**



Sous la plus brillante pleine lune de l'année, nous avons accueilli Luno à Equidad.

### TOMAS SCIOLLA

Directeur  
du Sanctuaire Equidad



Avec la vétérinaire d'Equidad, Johanna Rincón, Tom Sciolla conduit Luno dans l'enclos pour les premiers examens.

### Une nuit, un tournant

C'était le 8 août 2025, alors que le soir tombait et que se levait, au-dessus des collines, la plus grande pleine lune que nous ayons jamais vue. Abandonné dans une rue proche d'une autoroute très fréquentée, Luno errait, terrifié. Pendant des heures, les klaxons, les cris de freins et les accidents évités de justesse ont rythmé son calvaire. Ce soir-là pourtant, son destin a basculé : l'existence de Luno allait enfin prendre un tournant favorable.

### Intervention de la police et du sanctuaire

Le sauvetage de Luno a commencé par un appel de la police : un cheval errait seul, dangereusement proche d'un axe de circulation. Sur place, aucun abri, aucune nourriture. Les habitants du quartier avaient déjà signalé plusieurs collisions évitées de justesse. Face à l'urgence, la police a ouvert une procédure officielle et autorisé notre refuge à intervenir. Ensemble, nous avons tenté d'identifier le propriétaire, sans succès à ce jour. Une enquête est toujours en cours.

Ce soir-là, sous la lune la plus claire de l'année, nous l'avons accueilli et lui avons donné un nom : Luno – écho masculin à luna, la Lune, témoin silencieuse du changement survenu dans sa vie.

### Ces chevaux qu'on use jusqu'à l'abandon

L'endroit où Luno a été découvert – une rue bordant une autoroute – montre que ce problème dépasse le simple cas individuel. En Argentine, des milliers de chevaux sont encore utilisés comme de simples outils pour tirer des déchets ou transporter des charges. Lorsqu'ils ne peuvent plus travailler ou qu'ils sont blessés, ils sont souvent abandonnés, comme s'ils n'avaient plus de valeur. L'abandon est souvent le dernier chapitre d'une vie de labeur qu'on n'aurait jamais dû imposer à ces animaux.

Cette pratique ne met pas seulement en péril leur bien-être : elle met aussi en danger la collectivité, car une bête abandonnée et apeurée au bord de la route transforme la négligence en menace publique.

### Peur, souffrances et premiers soins

À son arrivée, Luno se montrait très méfiant : il évitait le contact, sursautait au moindre geste et mangeait avec hésitation. Ses douleurs physiques en étaient la principale cause.

Un examen dentaire a révélé des arêtes vives et une usure irrégulière des dents, l'empêchant de mastiquer correctement. Après un ponçage minutieux effectué par notre dentiste vétérinaire, Luno mangeait déjà plus facilement. Des analyses de sang ont confirmé un état inflammatoire général, traité à l'aide d'antalgiques, d'anti-inflammatoires et d'antibiotiques.

Luno souffre également d'une blessure à la jambe liée à une tumeur, qui freine sa croissance et provoque une usure irrégulière de ses sabots. Cette pathologie nécessite des soins spécialisés à vie afin d'assurer son confort et sa mobilité. Notre podologue équin – le spécialiste qui vient chaque semaine s'occuper du troupeau – suit désormais son évolution.

Durant les 72 premières heures, un plan de stabilisation prudent a été mis en place : thérapie d'hydratation, traitement antidouleur, renutrition progressive pour éviter les complications métaboliques, apports en vitamines et environnement calme pour limiter le stress. Un régime adapté l'aide à reprendre du poids sans surcharger son organisme. Au fil des semaines – il est désormais en traitement depuis deux mois –, il a retrouvé son appétit, sa posture s'est redressée et son regard est devenu plus vif, plus confiant, plus doux.

### **Signaler, documenter, agir : la clé du changement**

Ce sauvetage a bénéficié d'une autorisation officielle. Dès le premier appel, nous avons travaillé en étroite coordination avec la police, fourni des preuves et tenté d'identifier le propriétaire – en vain. Cette documentation joue un rôle essentiel : elle crée des précédents qui permettent l'application effective de la loi et encouragent les citoyens à signaler les cas de mal-

traitance. Quand les autorités réagissent, il devient possible d'éviter de véritables tragédies.

Au sanctuaire, nous répondons aux urgences, mais nous agissons aussi en amont. En collaboration avec les autorités locales et régionales ainsi qu'avec nos partenaires institutionnels, nous œuvrons à la réforme du cadre juridique pour interdire explicitement l'exploitation et l'abandon des chevaux, renforcer les sanctions et promouvoir des alternatives plus humaines. Nous travaillons également à mieux informer le public, afin que le signalement des cas de maltraitance devienne un réflexe.

### **Un avenir grâce à des soins sur mesure**

Aujourd'hui, l'état de Luno s'est stabilisé. Il reçoit des soins réguliers pour ses sabots, des contrôles dentaires, un régime adapté et des exercices conçus selon ses capacités. Il demeure réservé avec les autres chevaux et prudent envers ses soigneurs, mais son

pronostic est favorable : grâce à nos soins, Luno peut désormais mener une vie digne, apaisée et en partie libérée de ses souffrances.

### **L'histoire de Luno, miroir d'une réalité**

Le cas de Luno révèle une réalité systémique : des chevaux exploités, puis abandonnés. Mais il montre aussi une voie d'action claire – signaler les abandons, collaborer avec les autorités et assurer une prise en charge complète, tout en travaillant à des réformes juridiques susceptibles d'éradiquer ces pratiques cruelles.

### **Luno n'est pas un cas parmi d'autres**

C'est un être sensible, doté d'émotions et d'une volonté de vivre. Sa force, révélée lors de cette nuit d'août, nous rappelle pourquoi les refuges et les zones protégées sont essentiels : ils permettent de transformer le danger en sécurité, la négligence en sollicitude, et les crises en espoir.



Le regard doux de Luno à son arrivée dans notre refuge Equidad – attentif, mais enfin en sécurité.



Tom Sciolla, directeur du sanctuaire Equidad, et notre vétérinaire Johanna Rincón avec des membres de la police rurale après l'achèvement du sauvetage de Luno.



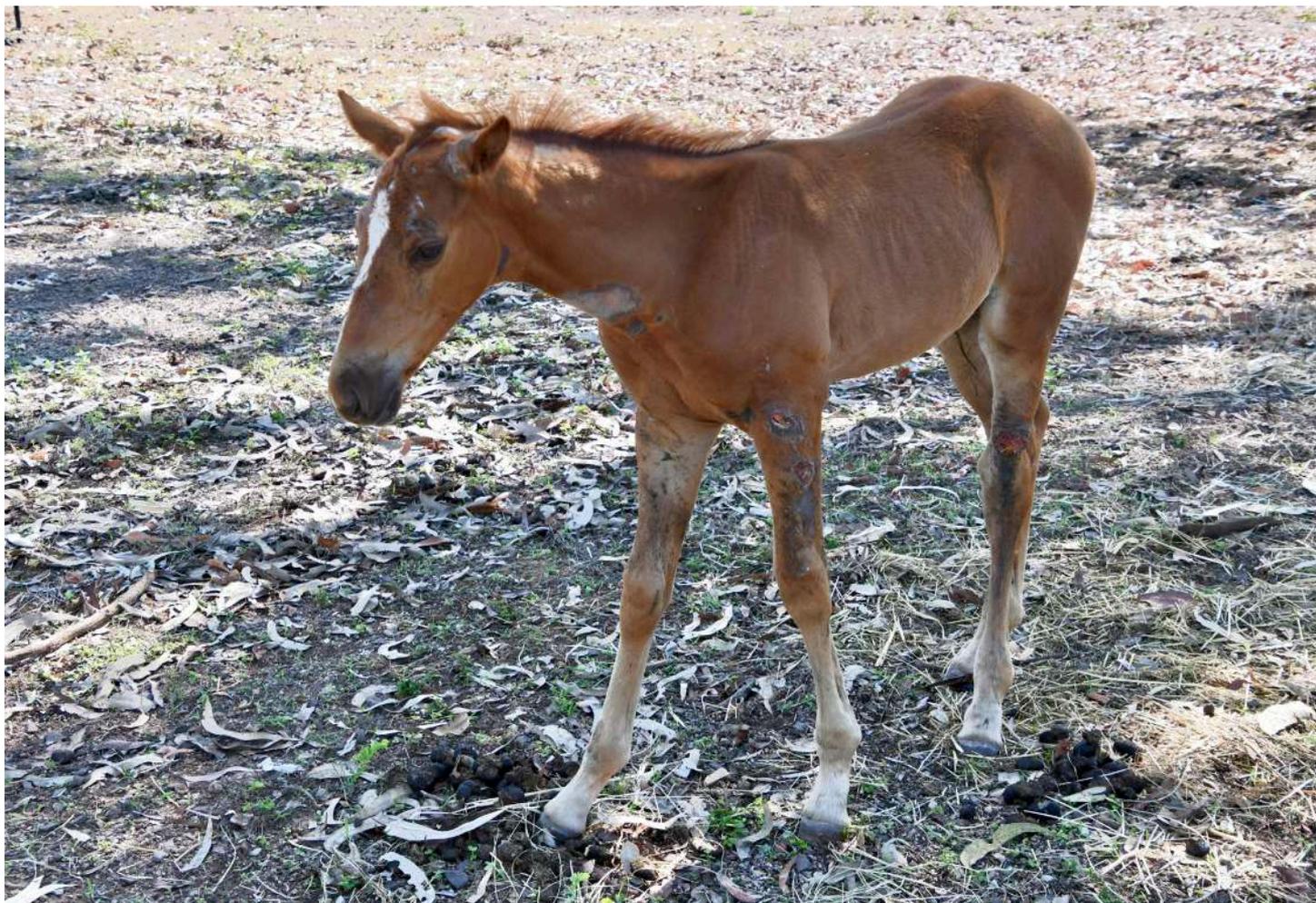
## **Equidad – le sanctuaire de la Fondation Franz Weber**

Ils s'échinent dans les rues étroites et dangereuses des villes d'Amérique latine. Dans les conditions les plus misérables, poussés et battus par leurs maîtres – les éboueurs –, ils tirent de vieilles charrettes bringuebalantes, surchargées de montagnes de déchets.

Les chevaux éboueurs. Rien qu'en Argentine, des dizaines de milliers d'entre eux attendent encore d'être libérés. Pour lutter contre ce fléau toujours répandu en Amérique latine, la Fondation Franz Weber (FFW) a créé le sanctuaire Equidad. Ce refuge accueille les chevaux éboueurs rescapés, leur prodigue les soins nécessaires et leur offre une nouvelle vie, dans la paix et la dignité.

# Bonrook : sauvetage d'un poulain blessé

**Maluka, un poulain âgé de quelques semaines à peine, a été attaqué et grièvement blessé par des chiens sauvages dans une communauté autochtone isolée. Sur nos pâturages de Bonrook, le poulain peut désormais grandir en sécurité, aux côtés des chevaux de la station. Mais le reste de son troupeau a, lui aussi, besoin de notre aide.**



Le poulain Maluka, grièvement blessé par des morsures de chien, en sécurité provisoire dans une ferme au nord de la ville de Katherine – avant son voyage vers Bonrook.



**SAM FORWOOD**

Directeur de Bonrook Station

Dans une communauté autochtone isolée, située à l'extérieur de la ville de Mataranka, dans la région du « Never Never Country », à 240 km au sud-est de Bonrook, un poulain d'environ quatre semaines a été attaqué et grièvement blessé par des chiens sauvages. Une femme aborigène de la communauté a découvert le petit animal sans défense, couvert de profondes morsures, et a compris qu'il devait être conduit d'urgence en lieu sûr, les chiens pouvant revenir. Elle a agi rapidement: avec l'aide de ses frères, elle a chargé le pauvre poulain dans un véhicule tout-terrain et l'a emmené chez une amie, dans une ferme de 40 hectares au nord de la ville de Katherine. Ils l'ont baptisé Maluka, un mot aborigène local qui signifie « chef ».

### **Premiers soins, convalescence et préparation pour Bonrook**

La propriétaire de la ferme m'a contacté pour savoir si nous pouvions leur venir en aide, car le jeune poulain avait un besoin urgent de soins vétérinaires. J'ai appelé la clinique vétérinaire de la ville de Katherine, avec laquelle nous collaborons, et elle a envoyé l'un de ses vétérinaires principaux. Maluka a été soigné, a reçu des analgésiques, et la propriétaire de la ferme devait lui administrer d'autres médicaments dans les jours suivants.

J'ai rendu visite à Maluka à deux reprises pour m'assurer qu'il allait bien. Malgré son traumatisme, il se montrait toujours de bonne humeur et, pour son jeune âge – à peine cinq semaines –, il était étonnamment grand et vigoureux. Il vivait dans un enclos d'environ un hectare, disposant d'ombre, de lait, d'eau et de foin. Pour lui tenir compagnie, deux poneys appartenant à un voisin avaient été placés près de lui. J'ai installé quelques éléments de clôture portables afin de créer un espace où il pourrait apprendre à être mené en licol et en longe.

### **Nouvelle vie à Bonrook**

Début octobre, dès que son état de santé l'a permis, j'ai transporté Maluka à Bonrook. Il est désormais en sécurité ici et peut grandir aux côtés des chevaux de la station. Pour l'instant, il se trouve encore dans un enclos extérieur séparé, où il s'est déjà bien acclimaté. Il mange et boit régulièrement, semble vif et curieux, et observe avec intérêt les autres chevaux de la station dans les pâturages voisins. Au cours des prochaines semaines, je familiariserai progressivement Maluka avec le troupeau, afin qu'il puisse entrer naturellement en contact avec les autres chevaux.



En route vers une nouvelle vie faite de sécurité, de liberté et de paix : le poulain Maluka dans notre véhicule de transport à destination de Bonrook.



Jour d'arrivée à Bonrook : le responsable de la station, Sam Forwood, avec le poulain sauvé Maluka dans l'enclos provisoire.

### **Le troupeau de Maluka a besoin d'aide**

Le troupeau dont Maluka est originaire se trouve sur le terrain d'une ancienne ferme d'élevage bovin. Lorsque les terres ont été restituées à leurs propriétaires autochtones, il y a plus de vingt-cinq ans, tous les chevaux ont été relâchés. Ils sont restés dans la région et se sont reproduits avec les chevaux sauvages, les Brumbies. Maluka descend de cette lignée. La harde de Maluka, composée d'environ sept che-

vaux, revient régulièrement dans la communauté aborigène pour y paître et s'abreuver. Eux aussi sont menacés par les attaques de chiens. En étroite collaboration avec des membres de la communauté, nous avons pu mettre une jument et son nouveau-né dans un jardin clôturé et fermé — un petit havre de sécurité au milieu de tant d'incertitudes.

Pour pouvoir pénétrer sur les terres aborigènes et y déplacer les chevaux,

il faut obtenir l'accord de l'ensemble de la communauté — un processus souvent long et délicat, marqué par des opinions changeantes et de fortes émotions. Après plusieurs discussions et négociations, nous avons désormais reçu l'assurance que nous pourrions, dans les prochains jours, amener au moins le nouveau-né et sa mère à Bonrook. Nous ne renoncerons pas tant que le reste du groupe ne sera pas, lui aussi, en sécurité — à Bonrook, où ils pourront vivre libres et sereins.



### **Adieu Fresco!**

Les pâturages de Bonrook me semblent dernièrement un peu plus vides... Nous venons de perdre un vieil ami : un cheval âgé, nommé Fresco. Nous l'avions accueilli en 2011 avec trois autres chevaux. Leur propriétaire, une femme de Pine Creek, venait de se séparer de son mari. Celui-ci avait menacé de mort sa femme, leurs enfants, leurs chiens et leurs chevaux. Il fut immédiatement arrêté par la police locale, et elle s'enfuit avec les enfants et les chiens dans un autre État. Désespérée, elle me contacta pour me demander d'accueillir les chevaux, qui se trouvaient encore dans un vieil enclos de la petite ville. Je suis donc allé les chercher avec le camion de la station.

Fresco n'avait jamais été monté, mais il se laissait bien mener au licol. Malheureusement, à la fin de l'année 2023, le vétérinaire lui a diagnostiqué

un cancer. Début 2024, nous avons pu faire retirer la tumeur, mais le vétérinaire a constaté que la maladie était déjà très avancée et qu'en raison de son âge, Fresco ne survivrait pas à d'autres opérations importantes. Il a encore vécu quatorze mois ici, parmi les autres chevaux de la station, jusqu'à ce que le cancer atteigne un stade où il souffrait beaucoup et avait du mal à marcher. J'ai alors rappelé le vétérinaire pour qu'il vienne l'examiner une dernière fois et donner son avis professionnel. Après l'examen, la triste décision s'est imposée : Il a été contraint d'endormir Fresco.

Fresco était une âme douce, qui a pu vivre ici, à Bonrook, quatorze belles années en paix et sans trouble. Un cheval calme, auquel nous nous étions profondément attachés — ce fut un déchirement de devoir le laisser partir.



## **La réserve de chevaux sauvages de la FFW en Australie**

En 1987 et 1988, la Fondation Franz Weber (FFW) a révélé au grand public le massacre des Brumbies, les chevaux sauvages d'Australie. Elle a lancé une campagne et sensibilisé la population à ce drame. En novembre 1989, à la suite du vaste tollé international suscité par cette situation, la FFW a acquis la Bonrook Station, une ancienne ferme d'élevage située dans le Northern Territory (NT) australien, à deux heures et demie de route au sud de Darwin.

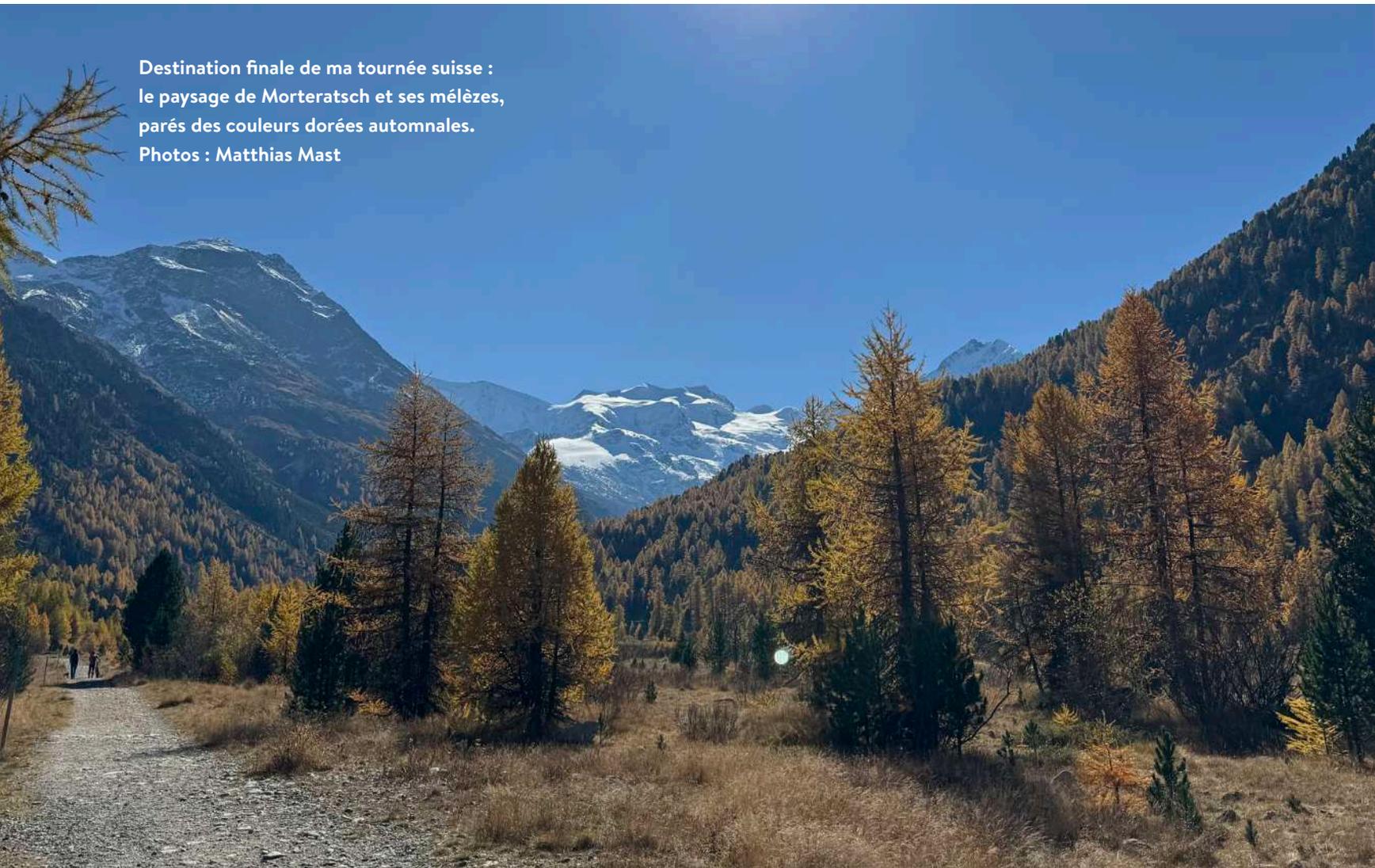
C'est ainsi qu'est née la réserve de chevaux sauvages « Franz Weber Territory » : une zone protégée et clôturée de 495 km<sup>2</sup> (18 x 28 km – presque la taille de l'île d'Ibiza), composée de brousse subtropicale et offrant un refuge sûr aux Brumbies et aux animaux indigènes. Aujourd'hui, environ 800 Brumbies, 120 bovins sauvages, 100 buffles d'eau ainsi que de nombreuses espèces animales et d'oiseaux autochtones vivent à Bonrook dans l'harmonie et l'équilibre naturels.

La réserve de chevaux sauvages de la Fondation Franz Weber demeure le seul sanctuaire en Australie où une population significative de Brumbies peut coexister en toute sécurité, errant librement avec leurs groupes familiaux — sans contrainte ni perturbation humaine. Depuis 1996, Sam Forwood, le Bonrook Station Manager, dirige et entretient ce sanctuaire unique.

# Voyage en Suisse, entre émerveillement et colère

**Un voyage où se mêlent la splendeur et la laideur. L'œil s'émerveille devant des paysages grandioses et des architectures sublimes, puis se désole face aux constructions innombrables qui blessent villes, villages et campagnes. C'est au cœur de la forêt de mélèzes de Lej Aratsch, près de Pontresina, dorée par les premières lueurs de l'automne, que l'auteur de ces lignes a marqué une halte, laissant libre cours à ses réflexions.**

Destination finale de ma tournée suisse :  
le paysage de Morteratsch et ses mélèzes,  
parés des couleurs dorées automnales.  
Photos : Matthias Mast





MATTHIAS MAST

Rédacteur

Un certain malaise s'installe : le problème vient-il des architectes ou du regard de l'observateur — un profane avoué en matière d'architecture (moderne) ? Chaque année, un journal suisse invite ses lectrices et ses lecteurs à désigner le bâtiment le plus laid du pays, tandis qu'un site d'actualités publie de temps à autre la liste des « dix plus grandes horreurs architecturales de Suisse ». Ces photographies rencontrent toujours un vif succès. Elles montrent des bâtiments effrayants, des tours d'habitation délirantes, des villas de mauvais goût, des lotissements de maisons mitoyennes offrant autant de charme qu'un tas de gravats, des silos sans fenêtres et des furoncles de béton. Bien souvent, ces constructions sont l'œuvre d'architectes renommés, déposées dans le paysage sans la moindre harmonie avec la nature alentour ni avec le visage des villes et villages qui les accueillent.

### Une architecture qui émet des chèques sans provision

À mesure que la Suisse s'enlaidit, peu à peu « singapourisée », notre regard s'émousse : nous ne voyons plus les réussites, qu'elles soient architecturales ou patrimoniales. Pour l'architecte et écrivain Hans Kollhoff, l'architecture moderne émet des chèques sans provision — elle avance des hypothèses dont la seule singularité semble



Le mélèze est le seul conifère indigène qui perd ses aiguilles à l'automne et se dénude en hiver. Cette astuce de survie lui garantit un apport suffisant en eau pendant les mois froids de l'hiver. Sans ses aiguilles, le mélèze peut survivre à des températures allant jusqu'à -40 °C sans subir de dommages.

tenir lieu de justification. Et lorsque ces promesses s'avèrent vaines, on se borne à les refouler. Sa critique, d'abord adressée à la « starchitecture » des grandes villes, touche tout autant la prolifération de la « surconstruction » dans les agglomérations et l'expansion désordonnée des villages. On sait qu'il est vain de débattre des goûts et des couleurs, et les profanes — parmi lesquels se range l'auteur — confondent volontiers audace et laid en matière d'architecture. Pourtant, la question n'est pas celle du style, qu'il soit classique ou moderne, mais bien celle des projets eux-mêmes : certains continuent de défigurer nos villes, nos villages et nos paysages, tandis que d'autres savent les enrichir, leur offrir un nouvel équilibre, une âme retrouvée.

### De Montreux à Pontresina

Fort de ces réflexions, je reprends la route : Montreux, Berne, puis Zurich,

avant de rejoindre Saint-Gall et le pays d'Appenzell. Ma destination est Pontresina. Dans le paysage de glaciers situé juste derrière avec le Lej Aratsch (le lac d'Aratsch), je veux prendre un temps de repos, assis sous un soleil d'or au milieu des mélèzes, dont les aiguilles se parent d'un éclat somptueux avant de s'abandonner à l'automne.

Heureusement, la Suisse recèle encore bien des merveilles : des paysages ouverts, des champs, des prairies et des forêts, des lacs scintillants dont les rives demeurent intactes, mais aussi des constructions récentes, érigées à bon escient, qui respectent l'identité historique des lieux, qu'ils soient urbains ou naturels. Car l'architecture moderne peut, elle aussi, s'accorder avec son environnement : lorsqu'elle se fait discrète, bien proportionnée, conçue avec soin jusque dans les moindres détails, et qu'elle dialogue avec ce qui l'entoure, elle participe à l'harmonie plutôt qu'elle ne la rompt.

**« La tour Eiffel, ce sinistre colosse »**

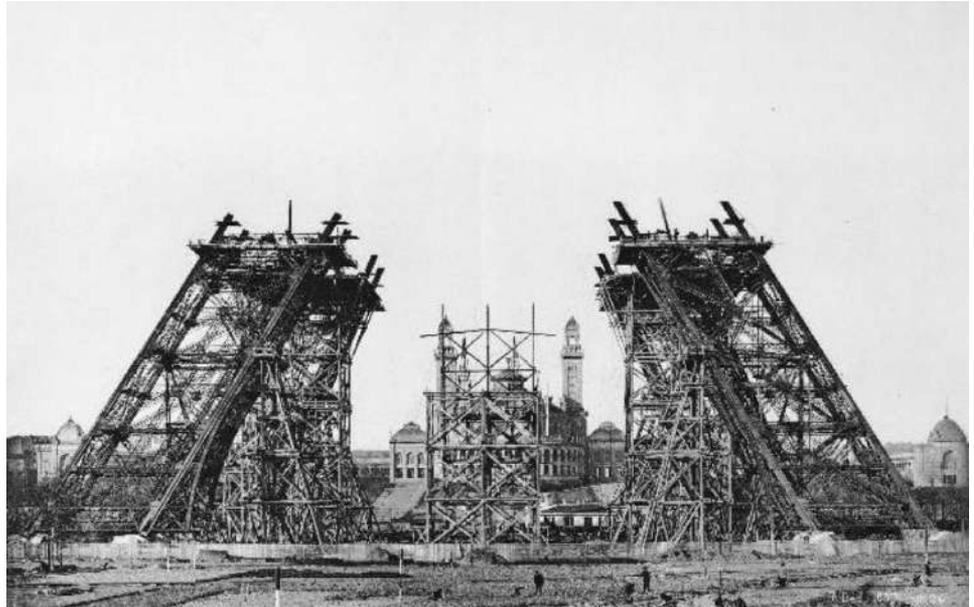
« Beaucoup de gens trouvent d’abord les nouvelles constructions laides. Pourtant, nombre d’entre elles sont élégantes, bien pensées et belles », a écrit sur un site un auteur critiquant les détracteurs de l’architecture contemporaine. Il présentait aussi des « tuyaux pour faire passer sa haine de l’architecture contemporaine », car, laissait-il entendre, peut-être ne trouve-t-on beau que l’ancien.

Le critique en question frappait fort en prenant la tour Eiffel pour exemple, un « mastodonte » laid et sombre, disait-il, dépourvu de liens avec les édifices baroques et classiques qui font à juste titre la renommée de Paris. De nombreux artistes avaient protesté contre sa construction, décrivant en 1887 la tour prévue comme « une noire et gigantesque cheminée d’usine » et « une odieuse colonne de tôle boulonnée ». Aujourd’hui, pourtant, plus personne n’aurait l’idée de la démonter, conclut le critique.

Difficile de le contredire, car la tour Eiffel est l’histoire d’un succès et il n’est guère d’objections qui vaillent face à la réussite. Mais, pourrait-on se demander, à quoi ressemblerait Paris si, 135 ans plus tôt, on avait construit non pas une mais plusieurs tours Eiffel... ? Un emblème séduit par son caractère unique, on le sait.

**Respect du paysage et du caractère des localités**

Il est vrai que nous avons souvent tendance à porter aux nues le passé et à juger le présent d’un œil sévère. Il n’est d’ailleurs pas rare que ce qui nous heurtait autrefois finisse par nous devenir familier : les blocs de béton des années 1960 et 1970 en sont un bon exemple. Aujourd’hui, les témoins de ce courant qui fit du béton brut une esthétique sont, en bien des lieux, classés monuments historiques.



De nombreux artistes avaient protesté contre la construction de la Tour Eiffel (sur les images, les fondations et la première structure) arguant qu’elle porterait atteinte à l’architecture historique de Paris.

Depuis les années 1950, l’architecture s’attache avant tout à produire un effet d’« ici et maintenant ». Dès lors, il ne serait pas inutile d’inviter non seulement les architectes en quête d’accomplissement personnel, mais aussi les urbanistes, à revoir leur copie. Par leurs préconisations – ou plutôt leurs révisions souvent incompréhensibles des plans d’aménagement local – ils contribuent à créer les conditions mêmes qui défigurent nos localités et nos villes.

Comment convaincre les architectes d’abandonner définitivement cette architecture criarde et de respecter davantage les sites façonnés par le temps ? L’architecture moderne peut, après tout, s’intégrer avec grâce dans une physionomie urbaine harmonieuse : des bâtiments discrets, bien proportionnés, conçus avec soin jusque dans les moindres détails, qui se répondent et se respectent. En cela, elle prolongerait l’art patient du raffinement, cultivé au fil des siècles et des générations d’architectes.

### Bibliothèque abbatiale de St-Gall

A propos de siècles passés : sur le chemin de Pontresina, je m'offre un détour par la bibliothèque abbatiale de Saint-Gall — un rêve baroque de bois, de lumière et de savoir. Dans ce « Google du Moyen Âge », où reposent des manuscrits datant de l'an 850 et d'antiques globes figurant le monde tel qu'on l'imaginait, il règne une odeur d'éternité et de poussière datant de la Création. On croirait que les anges y montent la garde depuis des millénaires, et qu'en tendant l'oreille, l'on pourrait surprendre le murmure des moines toujours tapissé dans les rayonnages. Ici, où l'on rend visite aux livres plutôt qu'on ne les lit, je m'extraits un instant de l'ère du Wi-Fi. Tandis qu'au dehors on scrolle, on stream et on swipe le temps, ici, il repose paisiblement entre les reliures.

Je m'assois un instant et je sens qu'autrefois, la culture était une aventure — certes réservée à une élite de moines, mais une aventure tout de même — et non un algorithme. La bibliothèque de l'abbaye n'a rien d'un musée : c'est une machine à remonter le temps, taillée dans le bois précieux et patinée par le savoir, qui rappelle avec douceur que la pensée a fait ses débuts à voix basse.



La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle abrite le plus ancien livre en langue allemande existant encore, vieux de 1 200 ans : Les Abrogans.



Des canards glissent silencieusement sur le lac « Lej Aratsch », dans le paysage de Morteratsch. La légende locale raconte qu'un jeune chasseur nommé Aratsch serait mort près des montagnes et la fée des montagnes, « Diavolezza », aurait crié : « Mort ais Aratsch ! » (Aratsch est mort).



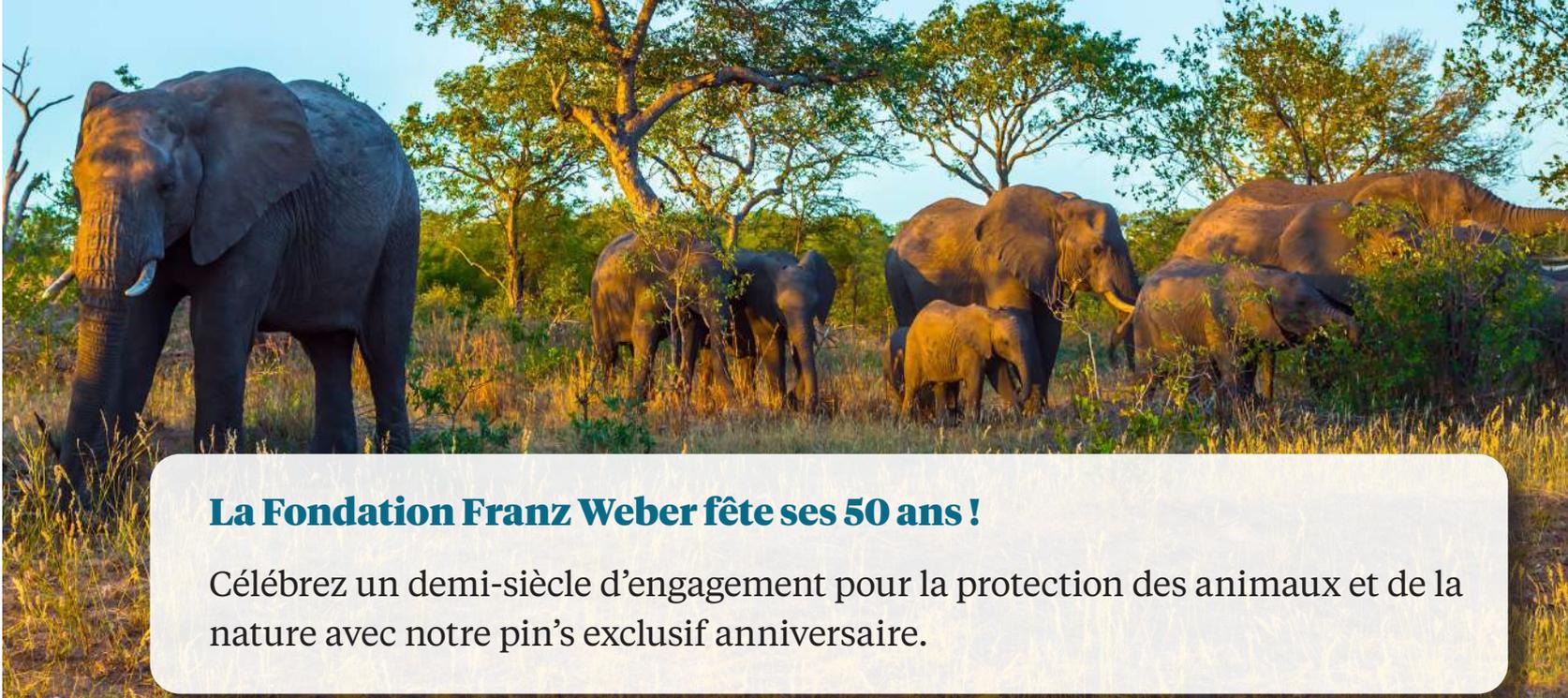
### **L'admiration de la beauté ne suffit pas**

Quelques heures plus tard, au terme de mon petit voyage à travers la Suisse, me voilà assis au bord du lac d'Aratsch – observé d'un œil critique par trois canes et un canard – et je me laisse aller à la réflexion.

Je savoure, avec bonheur, le soleil radieux et les mélèzes dorés, en ces lieux où, tout près de là, le village de Surlej fut sauvé de l'enlaidissement — un sauvetage qui marqua les débuts de l'histoire de la Fondation Franz Weber. C'est là que me vient la conclusion de ce voyage à travers la Suisse : les plans et les bâtiments manqués que

j'ai évoqués plus haut méritent certes la critique, mais ils ne sont rien face à ce qui menace aujourd'hui nos paysages et nos forêts — la destruction et l'enlaidissement causés par les parcs éoliens et solaires.

Alors que le crépuscule descend sur Pontresina, je songe une fois encore qu'admirer la beauté ne suffit pas. Puisque le profit l'emporte sur le paysage, puisque les lacs, les forêts et la faune n'ont pas de lobby — mais qu'ils ont besoin d'une voix —, la Fondation Franz Weber est plus que jamais nécessaire. Car préserver, ce n'est pas refuser le progrès : c'est faire preuve de clairvoyance.



## La Fondation Franz Weber fête ses 50 ans !

Célébrez un demi-siècle d'engagement pour la protection des animaux et de la nature avec notre pin's exclusif anniversaire.

**La FFW agit. Avec courage. Avec impact. Avec détermination. Chaque campagne répond à un défi majeur, chaque action protège.**

**Grâce à votre soutien, nous défendons la nature, les animaux, et la possibilité d'un avenir. Et nous continuerons, tant qu'il le faudra.**



Je commande :

\_\_\_ **Pin's exclusif anniversaire**, à partir de CHF 20.- (30mm)

Madame  Monsieur

Prénom / Nom

Rue

NPA & Localité



**Restez à nos côtés et soutenez-nous ; les animaux et la nature ont plus que jamais besoin de vous.  
De tout cœur, merci !**

### COMPTE DE DONNÉES :

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3 / Compte Postfinance en faveur de :  
Fondation Franz Weber, Case postale, 3000 Bern 13, Suisse

Case postale, 3000 Berne 13  
T +41 (0)21 964 24 24  
ffw@ffw.ch / www.ffw.ch



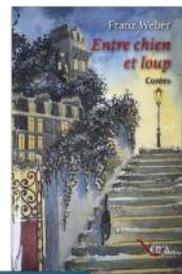
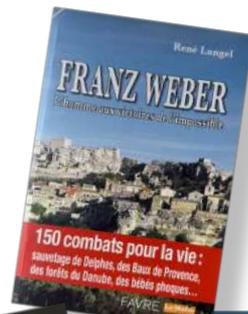
*Les publications de la Fondation Franz Weber*

# L'engagement en mots, la planète en héritage.

Franz Weber — L'homme  
aux victoires de l'impossible  
René Langel, 2004

Entre chien et loup — Contes  
Franz Weber, 2009

Cuisiner simple et responsable !  
Vera Weber et Lukas Stalder



Le paradis sauvé  
Franz Weber, 1986

Une heure en Lavaux —  
Sur les pas de Franz Weber  
Bertil Galland, 2011

Des montagnes à soulever  
Franz Weber, 1976

Une heure avec la Création  
Franz Weber, 2009

Commandez  
maintenant  
et faites le bien,  
CHF 10.-  
chacun



**La Fondation Franz Weber  
lutte depuis 1975 au niveau  
national et international  
pour la protection des  
animaux, de la nature et  
du patrimoine.**

**[www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)**



AZB  
CH-3000 Bern 13 Matte  
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

**DIE POST** 

**AVEC VOUS À NOS CÔTÉS, NOUS POUVONS  
CONTRIBUER À REMETTRE AUX ENFANTS DU  
MONDE UN LIEU DE PAIX ET D'HARMONIE  
ENTRE LES ANIMAUX, LA NATURE ET LES HOMMES.**

